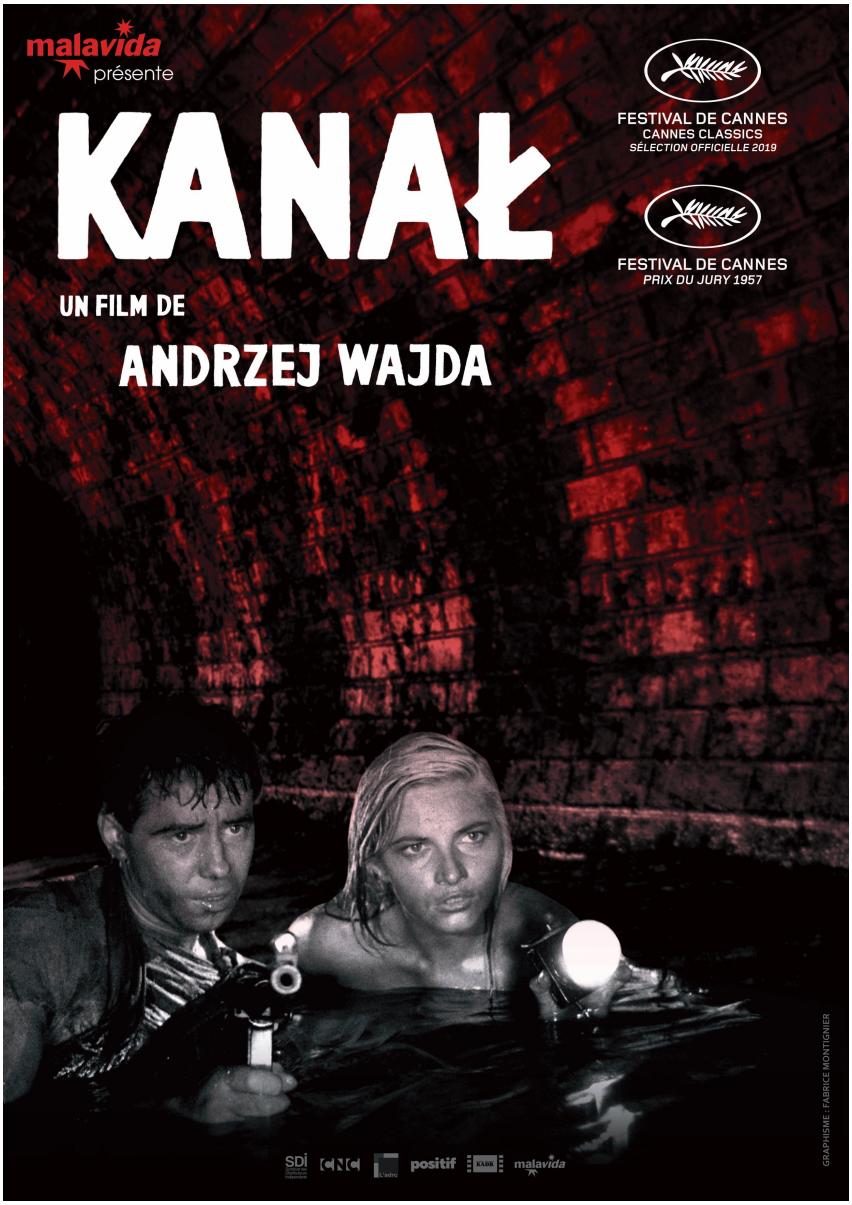
Voir la version en ligne



Kanał

Un film d'Andrzej Wajda

1944, ultime résistance des Polonais de Varsovie contre l'occupant. Acculés, épuisés, et encerclés par les Allemands, un détachement de soldats est contraint de fuir par les égouts pour rejoindre le centre-ville où les combats se poursuivent. Tous ont une histoire, tous ont peur de mourir, tous ont tellement envie de vivre. Mais les égouts ressemblent de plus en plus à un piège qui se referme sur eux...

Groupe AFCAE Patrimoine / Répertoire
Sortie le 4 décembre 2019
Malavida Films
Pologne - 1957 - 1h33
Version numérique restaurée

Commandez le document de soutien AFCAE mis à disposition > ici

Le contexte

Dans *Histoire(s) du cinéma*, Jean-Luc Godard définie *Kanał* comme **un exemple de « cinéma national »**. Il s'agit de la façon dont le cinéma permet à une nation de « s'observer elle-même », **un écho à « la mentalité d'une nation »**. Le film est marqué jusque dans sa conception par l'épisode de **l'Insurrection de Varsovie.** Le scénariste de *Kanał*, Jerzy Stefan Stawiński, a été officier sur une mission similaire à celle du film, tandis que Wajda fut membre de la résistance polonaise pendant son adolescence, offrant au film une **véracité saisissante** quant aux éléments qu'il dépeint.

Outre la confrontation avec le passé meurtri de Varsovie, Wajda fit également face à certains aspects de la **politique polonaise contemporaine** dans l'élaboration de *Kanał*. Les studios de cinéma polonais de l'époque étaient peu enclins à réaliser des films sur l'Insurrection de Varsovie. Les dirigeants communistes de l'époque étaient en effet contre le **portrait réaliste**, dénué d'idéologie, quitte à être **fataliste**, que pouvait porter un film comme *Kanał,* d'autant que le récit de Stawiński **soulignait l'inaction des troupes communistes** dans la défense des rebelles varsoviens.

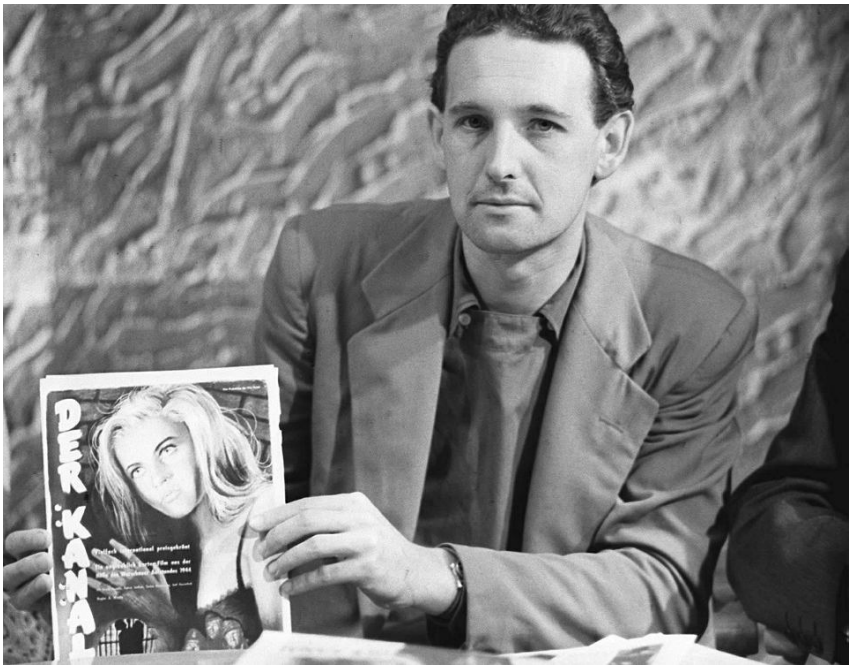
Face à ses difficultés, Andrzej Wajda parvint néanmoins au bout de *Kanał*, signant **une œuvre qui affronte avec courage les fantômes totalitaires passés et contemporains de son pays**. Le film, dénué de toute idéalisme, **recevra un accueil difficile** dans son pays avant que la **reconnaissance cannoise** ne le fasse réévaluer comme un **chef d'œuvre partout dans le monde**.

Un film de résistance brutal et sans concessions

Kanał s'inscrit dans la lignée des films de résistance annonciateurs d'une **nouvelle ère dans le cinéma européen**. Parmi ceux-ci on retrouve *Rome : ville ouverte* de Roberto Rossellini, pierre angulaire du néoréalisme italien, ou encore *La Bataille du rail* de René Clément, hommage aux résistants et précurseur de la Qualité française. Ne choisissant réellement ni le néoréalisme, ni l'héroïsme grandiose, *Kanał*, comme d'autres films de guerre avant et après lui, s'enfonce **au coeur des ténèbres**, dans une vision radicalement tragique du conflit. Le film s'ouvre ainsi, après qu'une voix-off a exposé la situation et les personnages, sur : « Voilà les héros de la tragédie. Regardez attentivement. **Ce sont les dernières heures de leur vie**. »

Inscrit dans cette démarche, *Kanał* se détache de ses camarades européens occidentaux par son **ton halluciné et radical,** qui annonce un genre nouveau que l'on appellera bien plus tard le *Survival*. La richesse de la composition de ses plans emprunte autant aux films noirs qu'à l'expressionnisme. Avec *Kanał*, Andrzej Wajda dresse un portrait d'un réalisme abrupt, en filmant cette jeune génération polonaise désemparée, qui ne trouvera surtout que douleur et mort. Alors qu'il délaisse la figure héroïque classique du soldat ou du résistant,Wajda laisse ainsi **plus de place à une puissance émotionnelle qu'à un héroïsme manichéen**. Il se montre aussi très moderne par la part belle faite aux femmes, en leur offrant des personnages forts et moteurs de l'histoire, sans nier leur féminité derrière un contexte guerrier très dûr.

Wajda ne glorifie aucune action dans *Kanał*. En choisissant une approche plus brute des situations et des émotions, il côtoie des cinéastes et des films aux propos sans concession et violents. Suite à sa présentation à Cannes, on a pu **rapprocher *Kanał* d'oeuvres radicales et puissantes**, comme par exemple *Los Olvidados* de Buñuel ou *Le 7e sceau* d'Ingmar Bergman.



Le réalisateur

Andrzej Wajda est un réalisateur et scénariste de cinéma, metteur en scène de théâtre polonais, né le 6 mars 1926 à Suwałki en Pologne. Au moment de la déclaration de guerre en septembre 1939, Wajda a treize ans. Son père, fait prisonnier par l'Armée rouge, est tué avec des milliers d'officiers polonais, en 1940 à Katyn, épisode sur lequel il réalise un film éponyme en 2007. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il fait des études de cinéma à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, puis à Łódź, dont il fréquente l'école de cinéma. Il passe à la réalisation avec *Génération,* en 1955, où il **rompt déjà avec le ton partisan des productions de l'époque**. Avec ses deux films suivants, *Kanał* et *Cendres et Diamant* (1958), Wajda poursuit son chemin hors du champ partisan en évoquant le destin d'une jeunesse polonaise sacrifiée.

Cinéaste enclin aux grandes fresques dramatiques et familiales comme dans *Le Bois de bouleaux* (1970) ou *La Terre de la grande promesse* (1974), il a souvent été ennuyé par la censure pour sa **critique virulente des méthodes utilisées sous le stalinisme** et pour **l'évocation d'une Pologne en crise**, aspirant à la liberté et à la démocratie. Il traite de ces sujets notamment dans son diptyque, *L'Homme de marbre* (1977) et *L'Homme de fer*, qui reçut la Palme d'Or en 1981, et a été tourné durant les **premiers événements provoqués par le syndicat Solidarność**. En **cinéaste éminemment politique,** l'oeuvre de Wajda s'est arrêtée sur des figures politiques tant emblématiques que controversées, comme *Danton* (1983) ou encore *L'Homme du peuple* (2013), biopic sur Lech Wałęsa, président-fondateur de Solidarność. Wajda n'en est pas moins resté une sommité artistique et une instance morale pour son pays, avant comme après l'ère communiste.

Le cinéaste nous a quitté le 9 octobre 2016 à Varsovie.

Pour aller plus loin...

Autres films disponibles pour une programmation thématique :

- ***Cendres et Diamant*** d'Andrzej Wajda (1957), Pologne, 1h39, Malavida Films
- ***Requiem pour un massacre*** d'Elem Klimov (1987), URSS, 2h20, Potemkine Films

Ouvrages, presse et partenariats

Articles :

- **Analyse du film**, Gérard Crespo dans *A voir A lire*, à lire ici
- Sobolewski Tadeusz, « **Wajda et l'école polonaise** », *Le Débat*, 2011/3 (n° 165), p. 206-222. DOI : 10.3917/deba.165.0206. URL : https://www.cairn.info/revue-le-debat-2011-3-page-206.htm

Vidéo :

- **Andrzej Wajda parle de l'élaboration de *Kanał*,** à voir ici
  Mot de passe : itwwajdakanal

Articles à paraître dans :
Blog Revue Versus / Chacun cherche son film/ À voir à lire / Blog ARTE / Splitscreen Review / DVD Classik / Jeune Cinéma / Toute la Culture / Revus et Corrigés / Trois Couleurs / Canal + - Le Cercle / ARTE – Blow Up

Prévisionnements et Avant-premières

- Avant-première au **Arras Film Festival** (du 8 au 17 novembre)
- Avants-premières dans le cadre du cycle **Ciné-mémoire** organisé par **CINA**

Accès au film

- **Visionnage et programmation :** Gabrielle Martin Malburet (Malavida Films)
- L'ADRC met des copies du film à disposition

Matériel à disposition

- Film-annonce, affiche 120x160, affichettes 40x60, flyers double *Kanał / Cendres et Diamant*, dépliants 8 faces (gratuit)
- Informations techniques et éléments visuels disponibles sur le site de Malavida Films

CONTACT

Justine Ducos

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire
justine.ducos@art-et-essai.org
T. 01 56 33 13 22

Documents disponibles

Pour les commander cliquez ici.

- **Quand passent les cigognes** de Mikhail Kalatozov (Potemkine)
- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Ragtime** de Milos Forman (Lost Films)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- **Titicut Follies** de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.

Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

Se désinscrire

© 2019 AFCAE